

Prise au Piège.

Madame Merliche allait et venait dans sa chambre d'un pas saccadé, la poitrine soulevée de sanglots, sous l'empire d'une émotion violente. Des mots sans suite sortaient de ses lèvres. Elle n'essuyait pas de se calmer, elle se laissait aller à sa douleur, elle se laissait aller à sa tristesse, elle se laissait aller à sa colère.

core à se dominer, de l'accueil qui l'attendait. — Ca, c'est ce que nous verrons. — Vous le verrez. — Si vous la mettez à la porte, je partirai avec elle. — Libre à vous! — C'est convenu! fit Odette, pâle de colère. Ah! vous n'avez pas de colère. Ah! vous n'avez pas de colère. Ah! vous n'avez pas de colère.

Les chevaux ne se sentent plus tenus, le sifflet de la locomotive, la fumée, les excites; brusquement ils tournent court et détalent à toute allure. Le cocher essaie de les rattraper, mais impossible. Ils regagnent leur écurie au grand galop. Pendant ce temps-là le train part et Odette, voyant le danger qu'elle court, tombe évanouie sur la banquette, toujours prise par la lèvre dans la portière close, comme dans un piège malin.

Elle est même au mieux, paraît-il, sinon avec les grands, du moins avec un grand, un gentilhomme, apparenté à de très hauts seigneurs de la région. Le bruit en a couru. Etait-il fondé? Nous verrons plus tard quelles raisons ont été de la croire ou d'en douter. Quoi qu'il en soit, c'est aux petits que s'adresse de préférence, dans les dépens des petits, des humbles, qu'elle tâche de vivre — le plus gauchement et le plus confortablement possible.

LE Calendrier de Mme Chrysanthème. Chronique parisienne: — Le lutus, nous disait notre ami Takasima, est la seule fleur qui ne figure pas sur notre calendrier. Takasima était un officier japonais qui passa de longues années en mission chez nous, et qui retourna dans sa patrie pour combattre et mourir. Acquisitivement très habile, il dessinait tout en causant. Sur sa feuille de papier, à droite, à gauche, en haut, en bas, il jetait comme au hasard des touches qui ne ressemblaient à rien. A la fin seulement, tout s'éclaircissait. On distinguait des lacs, des villages, des caravanes, des montagnes.

plie sans fil renseigne Londres et New-York sur l'exacte position des paquebots qui traversent l'Atlantique dans les deux sens. Il n'est pas jusqu'aux brouillards de Terre-Neuve, fléaux de ce trajet de cinq jours par beau temps, qui n'aient été combattus. L'expérience a démontré que la machine était mauvaise conductrice des sons lugubres de la sirène. Quoique même les sirènes à vapeur de la "Lusitania" fixées à sa cheminée d'avant et son sifflet de six tonnes (49 centimètres) le tout marchant à la fois, s'en tendaient mal par un gros temps. Aux sirènes on substitue des cartouches de dynamite, dont l'explosion, à intervalles mesurés, transmet plus distinctement l'avis d'approche du navire.

Quant la cloche est suspendue à une boucle, on y adapte, en vue d'éviter les sonneries désordonnées qui résultent des vagues, des cliquetis et des roues à rochet qui mettent à profit l'impulsion des lames pour tendre un ressort dont le déclanchement au maximum de pression tire le battant de la cloche. Si l'on ne peut éviter que la fréquence des coups sonnés ne soit subordonnée à celle des vagues, on peut du moins régulariser la sonnerie. L'appareil de réception se compose de deux petits caissons de tôle appliqués à tribord et à bâbord à fond de cale et à quelques mètres de l'avant. Dans l'eau qu'ils contiennent, plongent deux microphones électriques reliés à la chambre du gouvernail, qui reçoivent les sons des clochessous-marines à leur arrivée contre la coque du navire, les intensifient et les transmettent au récepteur téléphonique.

Mme Merliche, pendant son voyage de noces, avait rencontré, dans le Midi, une jeune veuve, Mme de Belret, dont elle s'était engouée avec l'enthousiasme irréflecté de ses vingt ans et de sa nature primesautière. Ces dames s'étaient promis de se revoir. M. Merliche avait laissé dire, mais, lorsqu'on se fut séparé, il fit comprendre à sa femme que cette personne, sur les antécédents de laquelle il était insuffisamment renseigné, pouvait être, à la rigueur, une amie de passage, au basard des rencontres, mais non posséder une relation à cultiver.

Maintenant, Odette, apaisée temporairement par la résolution qui lui semblait une juste représentation, regarda Louise fermer la valise pleine. — Ah! ah! murmura-t-elle entre ses dents, nous verrons s'il n'ira et l'oiseau envolé. Envolé... pour toujours! Car, je ne reviendrai plus. Maman m'approuvera certainement. Elle ne l'aurait pas fait pour une vètille, mais quand on est battue!

— Et tu as exposé ta vie pour moi! fait-elle avec admiration et tendresse. — Oui, répondit-il souriant, oui, pour toi qui m'abandonnais... — J'étais folle! pardonne-moi! — C'est à toi de me pardonner, fait-il confus au souvenir de sa brutalité. J'ai honte de mon emportement de ce matin; mais, vrai, vrai, je ne voulais pas te frapper, seulement abaisser la main pour empêcher le geste que tu faisais.

— Excusez-moi, je veux dire que, chez nous, c'est pour ses fleurs seulement, et non pour ses fruits, qu'on cultive le cerisier. — Mais les cerises, qu'en faites-vous? Vous ne les dédaignez pas, je suppose. Notre interlocuteur eut sur les lèvres le sourire le plus japonais du monde: — Quand on ne songe qu'aux fleurs, les fruits ne viennent guère.

— Et puis, nos jardiniers font des arbres ce qu'ils veulent. Nous ne comprimons bien ce propos qu'en nous représentant les arbres nains que nous avions vus à l'Exposition de 1900, et que les Japonais font pousser, ou, pour parler plus exactement, empêchent de pousser. On assure que, pendant des années, chaque matin, le jardinier, à coups mesurés, secoue leur tige près des racines. Ces arbres, chênes ou pins, si on les photographiait sans mesure comparative, paraîtraient des géants; leur tronc crevaillé, leurs branches moussues s'échappaient sous le poids des siècles. Et ils n'ont qu'une coudée de hauteur.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Dans les livres, oui, hurle Odette furieuse, pas dans la vie. Je ne me suis pas mariée pour obéir! — Il fallait le dire d'avance. — Et vous, il fallait dire que ce n'était pas une compagnie que vous vouliez, mais une esclave! — On n'est pas esclave pour respecter un désir de son mari. — Un désir, peut-être, mais un ordre! — Eh bien, oui, un ordre! dit plus durement M. Merliche qui s'impatientsait et puis après? — Tyrant! Tyrant! cria Odette au paroxysme de la rage, ah! si je vous avais mieux connu!

— C'est donc cela! les efforts du cocher sont vains et le train, le train qui est là... — Si madame pouvait pousser un peu de l'intérieur? — Oui, mais lâcher les chevaux! Odette s'y résout pourtant car le train arrive, déjà il est arrivé.

— C'est à toi de me pardonner, fait-il confus au souvenir de sa brutalité. J'ai honte de mon emportement de ce matin; mais, vrai, vrai, je ne voulais pas te frapper, seulement abaisser la main pour empêcher le geste que tu faisais. — Et pour lequel, moi aussi, je te dois des excuses! Ne parlons plus de cela, veux-tu? — N'en parlons plus, dit-il. Et il ajouta en souriant: — Ni de la baronne Nadège? — Je vais lui télégraphier que nous partons en voyage et ne pouvons la recevoir, dit Odette. Elle la déteste maintenant, elle a failli brouiller notre ménage! — Et dire que c'est ta jupe qui l'a raccommodé! Si elle n'avait pas été prise dans la portière, tu partais!

— Et puis, nos jardiniers font des arbres ce qu'ils veulent. Nous ne comprimons bien ce propos qu'en nous représentant les arbres nains que nous avions vus à l'Exposition de 1900, et que les Japonais font pousser, ou, pour parler plus exactement, empêchent de pousser. On assure que, pendant des années, chaque matin, le jardinier, à coups mesurés, secoue leur tige près des racines. Ces arbres, chênes ou pins, si on les photographiait sans mesure comparative, paraîtraient des géants; leur tronc crevaillé, leurs branches moussues s'échappaient sous le poids des siècles. Et ils n'ont qu'une coudée de hauteur.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Dans les livres, oui, hurle Odette furieuse, pas dans la vie. Je ne me suis pas mariée pour obéir! — Il fallait le dire d'avance. — Et vous, il fallait dire que ce n'était pas une compagnie que vous vouliez, mais une esclave! — On n'est pas esclave pour respecter un désir de son mari. — Un désir, peut-être, mais un ordre! — Eh bien, oui, un ordre! dit plus durement M. Merliche qui s'impatientsait et puis après? — Tyrant! Tyrant! cria Odette au paroxysme de la rage, ah! si je vous avais mieux connu!

— C'est donc cela! les efforts du cocher sont vains et le train, le train qui est là... — Si madame pouvait pousser un peu de l'intérieur? — Oui, mais lâcher les chevaux! Odette s'y résout pourtant car le train arrive, déjà il est arrivé.

— C'est à toi de me pardonner, fait-il confus au souvenir de sa brutalité. J'ai honte de mon emportement de ce matin; mais, vrai, vrai, je ne voulais pas te frapper, seulement abaisser la main pour empêcher le geste que tu faisais. — Et pour lequel, moi aussi, je te dois des excuses! Ne parlons plus de cela, veux-tu? — N'en parlons plus, dit-il. Et il ajouta en souriant: — Ni de la baronne Nadège? — Je vais lui télégraphier que nous partons en voyage et ne pouvons la recevoir, dit Odette. Elle la déteste maintenant, elle a failli brouiller notre ménage! — Et dire que c'est ta jupe qui l'a raccommodé! Si elle n'avait pas été prise dans la portière, tu partais!

— Et puis, nos jardiniers font des arbres ce qu'ils veulent. Nous ne comprimons bien ce propos qu'en nous représentant les arbres nains que nous avions vus à l'Exposition de 1900, et que les Japonais font pousser, ou, pour parler plus exactement, empêchent de pousser. On assure que, pendant des années, chaque matin, le jardinier, à coups mesurés, secoue leur tige près des racines. Ces arbres, chênes ou pins, si on les photographiait sans mesure comparative, paraîtraient des géants; leur tronc crevaillé, leurs branches moussues s'échappaient sous le poids des siècles. Et ils n'ont qu'une coudée de hauteur.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Dans les livres, oui, hurle Odette furieuse, pas dans la vie. Je ne me suis pas mariée pour obéir! — Il fallait le dire d'avance. — Et vous, il fallait dire que ce n'était pas une compagnie que vous vouliez, mais une esclave! — On n'est pas esclave pour respecter un désir de son mari. — Un désir, peut-être, mais un ordre! — Eh bien, oui, un ordre! dit plus durement M. Merliche qui s'impatientsait et puis après? — Tyrant! Tyrant! cria Odette au paroxysme de la rage, ah! si je vous avais mieux connu!

— C'est donc cela! les efforts du cocher sont vains et le train, le train qui est là... — Si madame pouvait pousser un peu de l'intérieur? — Oui, mais lâcher les chevaux! Odette s'y résout pourtant car le train arrive, déjà il est arrivé.

— C'est à toi de me pardonner, fait-il confus au souvenir de sa brutalité. J'ai honte de mon emportement de ce matin; mais, vrai, vrai, je ne voulais pas te frapper, seulement abaisser la main pour empêcher le geste que tu faisais. — Et pour lequel, moi aussi, je te dois des excuses! Ne parlons plus de cela, veux-tu? — N'en parlons plus, dit-il. Et il ajouta en souriant: — Ni de la baronne Nadège? — Je vais lui télégraphier que nous partons en voyage et ne pouvons la recevoir, dit Odette. Elle la déteste maintenant, elle a failli brouiller notre ménage! — Et dire que c'est ta jupe qui l'a raccommodé! Si elle n'avait pas été prise dans la portière, tu partais!

— Et puis, nos jardiniers font des arbres ce qu'ils veulent. Nous ne comprimons bien ce propos qu'en nous représentant les arbres nains que nous avions vus à l'Exposition de 1900, et que les Japonais font pousser, ou, pour parler plus exactement, empêchent de pousser. On assure que, pendant des années, chaque matin, le jardinier, à coups mesurés, secoue leur tige près des racines. Ces arbres, chênes ou pins, si on les photographiait sans mesure comparative, paraîtraient des géants; leur tronc crevaillé, leurs branches moussues s'échappaient sous le poids des siècles. Et ils n'ont qu'une coudée de hauteur.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

UNE Femme Brigand AU XVIIe Siècle

Sous le titre: "La Grande mière et les Voleurs au XVIIe siècle." M. M. Jean Lorrain va publier, à la Librairie Académique Perrin, un très intéressant et très curieux ouvrage, rempli de documents inédits et relatif au brigandage qui désola certaines provinces françaises, particulièrement la Bretagne pendant le règne de Louis XV. La première partie de ce livre est consacrée à la personnalité peu connue de Marie Tramel, dite Marion du Fouquet, une humble paysanne illettrée, qui s'éleva en chef de bande et pendant trente ans, de 1740 à 1770, terrorisa, quoiqu'avec des fortunes diverses, Guéméné, Pontivy, Carhaix, le Fouquet, pouvant même ses exploits jusqu'à Nantes, Vannes et Cornouailles.

Dès cette année 1743, elle est certainement chef de bande. Peut-être, d'ailleurs, commandait-elle cette poignée de vagabonds avant Rostrenen, Castellouenan et la crèche aux vaches. Et elle court les chemins, les villages, couchant ici ou là suivant les hasards de la route et des expéditions, attaquant et dévalisant les passants, frappant ces mauvais témoins auxquels elle garde rancune, qui s'en sont allés à Guéméné, à Quimper déposer contre elle et son galant Perron. Ah! les vauriens! à jamais ils "lui tombent sous la patte". C'est une expression qui lui est chère. Petite voleuse, d'ailleurs, voleuse de petites gens. Elle n'a pas en grand, n'arrête pas les diligences, ni les seigneurs en voyage, ni même les bourgeois. Elle est une femme illettrée mais fine et prudente elle respecte les grands qui détiennent la force.

C'est une singulière époque. Marion, fille de "Philicien", fait trembler tous ces pauvres gens, et, chose curieuse, ils ne semblent point lui garder rancune de tous ces méfaits; ils vivent en bonne intelligence avec elle, lui donnent du grain, du lard, quand elle s'en vient dans les maisons faire "ses quêtes", la régale de vin, de cidre, d'eau-de-vie, de crêpes et de tabac; car elle prise quelquefois. dit-on, bien qu'elle s'en défende. Ils lui livrent du tabac, tout au moins pour les hommes de sa troupe. Et, en échange de ces bons procédés, parfois elle leur fait cadeau de quelque "intéressant" grâce auquel ils pourront voyager sans crainte par les mauvais chemins.

UN Conseil d'Arson Houssaye Arson Houssaye aimait à débaptiser les gens. Il leur conseillait des noms ou des prénoms plus élégants, à son avis. Il avait ainsi engagé Jules Trobat à se faire appeler Hérard. — Beau nom, disait-il, qui commença comme Hérard, Hérard. — Et Houssaye ajoutait Trobat. Soulas, un écrivain mort inconnu en 1839, raconte sa visite à Arson Houssaye: 28 juin 1855.

J'ai vu Arson Houssaye; il m'a tendu la main d'une manière familière et complaisante, le sourire sur les lèvres. "Je vous remercie, monsieur, m'a-t-il dit, de bien que vous faites de moi." "Il n'a été que juste à votre égard, monsieur." Nous nous sommes assis sur le divan. Alors, il a repris: "Depuis combien de temps êtes-vous à Paris?" "Depuis quelques jours seulement." "Comptez-vous y rester?" "Oui, si je puis." "Sans être trop curieux, a-t-il ajouté, qu'allez-vous faire à Paris?" "Des plus précieuses." "Il a paru soucieux un instant." "Que comptez-vous faire à Paris?" "Me faire connaître, et pour cela me faire connaître." "Cela est très possible." "Travaillez, je pourrais faire insérer de vos articles dans "l'Artiste". Je vais vous don-

Les Victoires DE LA SCIENCE SUR LA MER

La science moderne vole de conquêtes en conquêtes. Les temps sont proches où les dirigeables traverseront l'Atlantique. Déjà les navigateurs, jadis en proie à la tempête ou jetés sur des récifs insignifiants sur leurs vieilles cartes, s'enhardissent. Tous gouvernent au compas, grâce à l'océanographie meilleure et à la perfection des cartes marines. Les passagers les plus craintifs se rassurent. Bientôt, des cabines de luxe, suspendues sur deux cercles à pivots comme les anciennes lampes veilleuses de bord, dont le cercle extérieur suit le tangage et le roulis, mais dont le cercle intérieur reste plane, les délivreront des affres du mal de mer. Dans la chambre du gouvernail d'un grand courrier de l'Océan est réuni l'outillage de sûreté le plus parfait. On y contrôle à chaque instant les moindres pulsations de la vie du navire, les plus légers symptômes d'accident. Que le feu se déclare? Un signal d'incendie contenant un ventilateur électrique, réglé par un mécanisme d'horlogerie qui, toutes les 4 ou 5 minutes, amène une bouffée d'air de chacun des compartiments de la cale, dénonce, par le filet de fumée qui s'y mêle, quel est le point sinistré. Qu'un homme tombe à la mer? A la pression d'un bouton électrique, une bouée se détache en même temps qu'un carton chimique qui change en fanal. Survienne une collision? Un jeu de leviers ou bien un tour de roue qu'actionne le timonier, sur l'ordre de l'officier de quart, ferment instantanément les portes intérieures du vaisseau, retardent sa perdition, permettent au secours d'arriver. Chaque jour, à midi, la triégra-

est le symbole boudhaïque de la pudeur virgine dominant les tentations de la vie. Mais cette fleur de jeunesse et de beauté est aussi l'emblème de la mort.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

— Et nous disions: Ce Japon! quel artiste! Il vit penché sur ses légendes, sur ses traditions, sur ses chefs-d'œuvre, sur ses fleurs et sur ses rêves. En vérité, il était penché sur tout sur ses cartes d'état-major, sur ses fusils à tir rapide, sur ses canons à longue portée et sur ses torpilles dormantes, à six réveils à imprévu. Nous n'étions pas encore revenus de notre illusion que les cuirassés russes avaient déjà ces torpilles japonaises "dans le ventre". Et il ne paraît pas que l'on se soit servi de halibuts fleuronnés à Moukden, ni de sabres emmanchés de laque à Tsou-shims.

Un mariage comme on en voit peu. A Columbus (Kentucky) on a célébré, le même jour, le mariage de cinq frères avec cinq sœurs. Les cinq gendres d'honneur étaient assés frères et les cinq belles d'honneur, sœurs naturellement.